**L’*Arm@rium Universitatis Leodiensis. Bibliothèque numérique du Moyen Âge et de la première Modernité de l’Université de Liège***

Depuis de nombreuses années, l’Université de Liège (ULg) s’est investie avec force dans le domaine de l’Open Access, non seulement par le biais de la diffusion des recherches menées par ses chercheurs via un dépôt institutionnel baptisé ORBi (<https://orbi.ulg.ac.be>), mais également dans le domaine du patrimoine numérique. Ainsi, en 2009, elle lançait sa bibliothèque virtuelle accessible via le portail DONum, l’acronyme de Dépôt d’Objets Numérisés, afin de permettre à chacun d’accéder aux collections numérisées des œuvres conservées par le Réseau des Bibliothèques et au sein des Collections artistiques. Jusqu’à présent, plus de 840 documents (livres, gravures et peintures) des xve-xviie siècles ont déjà fait l’objet d’une campagne de numérisation, les rendant ainsi accessibles gratuitement au public ([http://donum.ulg.ac.be](http://donum.ulg.ac.be/) ; site consulté le 19 mai 2017) [image 1]. Profitant d’une nouvelle fonctionnalité créée par le Réseau des Bibliothèques (la possibilité d’associer aux objets numérisés un contenu scientifique), l’Unité de recherches sur le Moyen et la première Modernité *Transitions* a décidé de s’associer à ce projet par la mise en ligne, en avril 2017, de l’*Arm@rium Universitatis Leodiensis* (<http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/armarium/>). Il s’agit d’un outil numérique qui vise à accompagner la diffusion, en Open Access, des collections patrimoniales et artistiques de l’Université de Liège [image 2].

La genèse de ce projet remonte à l’année académique 2015-2016. Elle fait suite à une première expérience numérique en relation avec les collections de l’ULg, à savoir une exposition virtuelle réalisée par les étudiants de Master 1 et 2 en Histoire et Histoire de l’art et archéologie dans le cadre du cours d’Histoire du livre à la Renaissance. Cette exposition virtuelle, intitulée *Lectures italiennes de la première Modernité dans les collections de l’Université de Liège* (<http://donum.ulg.ac.be/news?id=28)> [image 3], s’intègre plus largement dans un projet de recherches menées dans le cadre du projet *EDITEF – L’édition italienne dans l’espace francophone*, piloté depuis le Centre d’Études Supérieures de la Renaissance de Tours par Chiara Lastraioli (<http://www.editef.univ-tours.fr> ; ANR-13-BSH3-0010-01).

Les étagères virtuelles de la nouvelle bibliothèque *Arm@rium* offriront la possibilité de consulter une sélection de témoins de la culture écrite, imprimée et graphique de la période couverte par les recherches menées au sein de *Transitions*, celle du Moyen Âge à la première Modernité.

L’ULg, avec notamment quelque 6.000 manuscrits, 500 incunables et près de 5.000 livres imprimés au xvie siècle, possède la troisième collection patrimoniale la plus riche de Belgique, juste derrière celles de la Bibliothèque royale de Belgique et de la bibliothèque de l’Université de Gand. À ce titre, elle détient le fonds ancien le plus important de la partie francophone du pays.

À sa fondation en 1817, l’ULg se voit dotée d’un fonds ancien constitué à partir des reliquats de bibliothèques religieuses supprimées dans la tourmente de la révolution en 1796. Il s’agit principalement de livres en provenance des couvents des croisiers de Liège et de Huy auxquels sont venus s’adjoindre des ouvrages de l’ancienne bibliothèque des jésuites liégeois ainsi que des livres de celle de l’abbaye norbertine d’Averbode, située à 60 km au nord-ouest de Bruxelles, et de celle de Saint-Trond, à 40 km au nord-est de Liège. Au début du xxe siècle, en 1903, la bibliothèque de l’université s’agrandit considérablement grâce à la générosité du baron Adrien Wittert qui légua son incroyable collection riche de plus de 20.000 volumes dont de nombreux livres anciens, mais aussi plus de 25.000 dessins, des gravures et même une cinquantaine de tableaux [image 4]. Le baron ne s’est pas simplement contenté de céder ses livres à l’université. Il a de surcroît constitué une rente annuelle et perpétuelle destinée non seulement à assurer l’entretien de son fonds, mais également pour procéder à des acquisitions ultérieures. L’Université de Liège a aussi profité de plusieurs libéralités dont la dernière la plus notable est celle de l’un de ses anciens recteurs, le Prof. Constantin Le Paige décédé en 1929 et qui a légué à son Alma Mater plus de 3.500 volumes et manuscrits relatifs aux sciences mathématiques et physiques.

Avec l’*Arm@rium Universitatis Leodiensis*, l’UR *Transitions* se propose non seulement de participer à la valorisation de ce riche trésor, mais aussi d’apporter sa contribution aux nombreux défis que la « grande conversion numérique » a imposés depuis plusieurs décennies à la conservation et à la diffusion du patrimoine ancien, dont le principal est sans conteste l’accès à un savoir de qualité.

Les premières publications peuvent être consultées sur le site de l’*Arm@rium Universitatis Leodiensis* ([http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/armarium/](http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/armarium/%29) ; site consulté le 19 mai 2017). Six pièces ont déjà fait l’objet d’une notice : deux incunables, une édition du xvie siècle ainsi qu’une gravure de la même époque et deux ouvrages du xviie siècle.

Le plus ancien livre présenté est une édition lyonnaise du premier roman médiéval jamais imprimé, le *Fierabras*, sorti des presses de Guillaume Leroy vers 1484-1487 ([http://hdl.handle.net/2268.1/1623)](http://hdl.handle.net/2268.1/1623%29) [image 5]. Rappelons à ce propos que cet imprimeur vient de Liège et qu’il est à l’origine de l’entrée de Lyon dans l’ère typographique, le 17 septembre 1473. Cette date n’est pas aussi anodine qu’il n’y paraît puisqu’elle coïncide avec la date de la commémoration du martyre de saint Lambert, saint patron de la Liège. L’imprimeur aurait ainsi choisi de placer son entreprise sous la protection du saint protecteur de sa patrie natale. L’autre édition du xve siècle est une version française d’une célèbre encyclopédie médiévale, le *Liber de proprietatibus rerum*, rédigé en 1240 par le franciscain Barthélemy l’Anglais. Ce remaniement de la première traduction française est dû au frère Jean Corbechon, lecteur à la Faculté de théologie de Paris puis maître en théologie et chapelain du roi Charles V de France, qui la composa au cours du xive siècle. L’ouvrage provient également d’un atelier de Lyon, non pas celui de Guillaume Leroy, mais bien de celui de son collègue Mathias Huss, qui le reproduisit en 1487 (<http://hdl.handle.net/2268.1/1718>).

Le siècle suivant est notamment représenté par une gravure de l’artiste hollandais Cornelis Cort, *La Sainte Famille (Madone au chat)*, l’une des deux estampes qu’il réalisa pendant son second séjour romain (1573-1578), d’après les tableaux du peintre originaire d’Urbino Federico Barocci ([http://hdl.handle.net/2268.1/1829)](http://hdl.handle.net/2268.1/1829%29) [image 6]. Figure également une impression datant de 1592 d’un édit du prince-évêque de Liège, Ernest de Bavière, dont l’objectif était de réglementer la pratique de la justice sur l’ensemble du territoire de la principauté. Son auteur est Wouter Morberius, à l’origine de l’installation durable de presses à Liège (<http://hdl.handle.net/2268.1/3299>). Cet exemplaire présente en outre la particularité de contenir de nombreuses notes manuscrites marginales, qui sont en réalité des corrections des multiples coquilles typographiques que recèle l’ouvrage. L’Université de Liège possède également un autre exemplaire de ce livre dans lequel les erreurs furent directement corrigées, signe que cette édition présente au moins deux états.

Jusqu’à présent, l’*Arm@rium Universitatis Leodiensis* accueille enfin deux ouvrages du xviie siècle, tous deux en relation directe avec l’histoire de Liège, que ce soit du point de vue littéraire ou spirituel. Citons en premier lieu le *Pétrarque en rime françoise*, la seule traduction française réalisée à Liège d’une œuvre de Pétrarque. Elle y fut composée par le Brugeois Philippe de Maldeghem en 1600. L’Université de Liège conserve les deux seules éditions de cette traduction, mais pour des raisons de conservation, il fut décidé de numériser la seconde parue à Douai chez François Fabry en 1606 ([http://hdl.handle.net/2268.1/2310)](http://hdl.handle.net/2268.1/2310%29) plutôt que la *princeps* publiée à Bruxelles par Rutger Velpius en 1600. Nous terminerons cette présentation avec l’un des grands best-sellers de la littérature dévote, *L’Ange conducteur dans la dévotion chrétienne*, né sous la plume de Jacques Coret, recteur du collège jésuite de Valenciennes, et imprimé pour la première fois à Liège, en 1683, chez Gérard Grison ([http://hdl.handle.net/2268.1/2873)](http://hdl.handle.net/2268.1/2873%29) [image 7]. Le succès de cette œuvre a traversé les siècles puisque l’on dénombre, à ce jour, près de 740 rééditions, reproduites de manières variables, sous des titres et des formats parfois fort différents. Un colloque, organisé par des membres de *Transitions*, lui a été consacré en octobre 2016.

Prévue avec une périodicité bimestrielle, la publication des prochaines notices sera annoncée dans la newsletter de l’UR *Transitions*.

Renaud Adam

F.R.S.-FNRS – Université de Liège

*Transitions* – Unité de recherches sur le Moyen et la première Modernité

([http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/renaud-adam/)](http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/renaud-adam/%29)

Légende :

Image 1 : Page d’accueil de DONum

Image 2 : Exemple de fiche descriptive dans DONum

Image 3 : Page d’accueil de l’exposition virtuelle *Lectures italiennes de la première Modernité dans les collections de l’Université de Liège*

Image 4 : Ex-libris du baron Adrien Wittert

Image 5 : Jean Bagnyon, *Fierabras*, Lyon, Guillaume Le Roy, 16 novembre [1484-1487], in-2°, ff. [a1v]-a2r (Liège, Bibliothèque Alpha, XV.B119)

Image 6 : Cornelis Cort, *La Sainte Famille (Madone au chat)* d’après Federico Barocci, 1577, Burin, 311 × 238 mm (Liège, Collections artistiques, Inv. 1661).

Image 7 : Jacques Coret, *L’ange conducteur dans la dévotion chrétienne réduite en pratique en faveur des âmes dévotes, avec l’instruction des riches indulgences, dont jouissent les personnes congrégées dans la confrérie de l’Ange Gardien, érigée en la chapelle des religieuses de S. Ursule*, Liège, Gérard Grison, [1683], 12°, page de titre (Liège, Bibliothèque Alpha, R2686A)